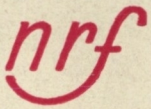
GUY VERDOT

ON TE DRESSERA

roman



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

5,26 E

Extrait de la publication

ON TE DRESSERA

Extrait de la publication

ŒUVRES DE GUY VERDOT

nrf

ON TE DRESSERA.

JE NE SUIS PAS D'ICI.

LE CHEMIN DE NULLE PART, *Prix Fénéon 1952.*

MONSIEUR AVEC ENFANT.

Extrait de la publication

GUY VERDOT

ON TE DRESSERA

roman

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VIIe

Extrait de la publication

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1955.

Extrait de la publication

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugé.

MATTH., VII, 1.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

I

J'ai vingt ans et je suis en prison. Ce matin, très tard, j'ai ouvert les yeux dans une petite pièce qui n'est pas un cachot, qui ressemble plutôt à un ancien bureau, mais un ancien bureau de la police judiciaire. Quand l'instruction sera terminée, on m'enverra rejoindre les préventifs dans une vraie prison, avec des barreaux.

Par la fenêtre, le soleil entre, éclairant ma cellule — ma cellule tout de même, puisqu'il y a une paillasse — avec la même minutie, les mêmes indiscrétions, j'imagine, que ces plages du Midi où j'irai me faire brunir un jour.

Habitué aux garnis sans lumière et aux chambres « sur cour », c'est la première fois que j'ai une fenêtre « sur rue », une fenêtre dont on a simplement bloqué l'espagnolette. Pour s'évader, il suffirait de casser les carreaux. Mais je n'ai pas envie de m'évader, seulement d'ouvrir la croisée.

Pour avoir de l'air, je pourrais déjà casser un carreau ; mais ce serait un « bris de prison » puni par le code pénal. Quel intérêt si l'on ne s'évade pas ?

Extrait de la publication

Cependant je ne peux dormir la fenêtre fermée, à cause des fantômes. Je le sais par expérience : une fenêtre ouverte, ça leur fait peur, à eux qui traversent les murs, et ils n'entrent jamais que dans les chambres closes ; du moins mes fantômes à moi. J'admets que ceux des autres puissent agir différemment.

Mon mobilier comprend un vieux poêle, mais sans charbon. Je ne peux donc faire chauffer de l'eau pour baigner ma figure, qui est couverte de boutons d'acné. Quand je serai dans une vraie prison, avec des barreaux et une infirmerie, je ferai soigner mon acné en même temps que mon eczéma. Car j'ai aussi un peu d'eczéma : une petite poussée au pli du coude.

Me donnera-t-on au moins de l'eau froide aujourd'hui ? Je suis très sale ; on m'a arrêté à la sortie de mon travail et je n'ai pas eu le temps de me laver.

Je voudrais boire un petit rhum — je suis un peu alcoolique. Puis croquer une barre de chocolat — je l'aime tant ! Puis fumer une cigarette — les inspecteurs ont confisqué celles qui étaient dans ma poche.

Pas volé : confisqué. Le voleur, c'est moi.

A propos, qu'est-ce que ça peut bien aller chercher, le vol qualifié, lorsque l'accusé est un mineur ? Il me serait commode que la peine partît d'aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui est

Extrait de la publication

mon anniversaire. J'ai eu vingt ans ce matin, en dormant.

Normalement, on devrait bientôt m'envoyer au régiment. Disciplinaire, peut-être ? Heureusement, je suis déjà réformé temporaire et, en plus de l'acné et de l'eczéma, j'ai un point pleurétique à la base du poumon droit. D'ailleurs, je connais un truc pour faire monter la température.

Je repense au rhum et aux cigarettes ; aujourd'hui, c'est ce qui me manque le plus. Demain, ce sera la lecture. Je voudrais finir Montaigne, mais les flics ne m'ont pas permis d'apporter mes livres. Encore un retard dont pâtira ma préparation aux grandes écoles.

Quelles grandes écoles ? Je ne le sais pas exactement, mais ce dont je suis certain, c'est que de grandes écoles existent où j'entrerai un jour, même si l'on m'impose auparavant un stage disciplinaire, militaire ou civil.

Après tout, on doit bien en revenir, des pénitenciers. On revient de tout, même de la vie. Et pourtant !

Et pourtant, la vie, c'est une histoire à s'y perdre. Je l'ai constaté quand j'ai essayé de raconter la mienne à mon avocat. A m'entendre bafouiller des explications interminables, tout en décortiquant des anecdotes minuscules, il levait les bras au ciel et s'exclamait à intervalles réguliers :

— Mais, mon pauvre ami, tout cela n'a rien à voir avec notre affaire !

Rien à voir ? Bien sûr, il ne peut pas comprendre, ce jeune pédezouille dont je suis le « pauvre ami ». Il est tout de suite entré dans les grandes écoles, lui ; et il a l'air de trouver cela tout naturel.

C'est un stagiaire, un fils de famille qui n'a jamais été obligé de travailler. Non : de gagner sa croûte. Encore maintenant, ce sont ses parents qui le nourrissent, parce que l'assistance judiciaire, ça ne paie pas.

— Les renseignements recueillis sur vous ne sont pas bons.

Il croyait sans doute me l'apprendre.

— On a arrêté votre complice. C'est pour cela qu'on vous laisse au secret.

Mon complice ? C'est vrai : j'ai un « complice ». Complice... C'est le mot technique. Il faudra que je m'habitue.

Enfin il a trouvé cette scie :

— Qu'allez-vous répondre au juge d'instruction ?

La première fois, j'ai réfléchi un moment, le temps de me convaincre que, si le juge était un type dans le genre de mon avocat...

— Dites, qu'allez-vous répondre ?

— Cherchez vous-même !

Un peu découragé, il a néanmoins été très

Extrait de la publication

patient. Je dois reconnaître que certains défenseurs d'office prennent leur tâche au sérieux.

— Voyons, voyons, Nermier, vous devez bien avoir des « circonstances » !

Atténuantes, je suppose ?

Mon avocat est parti depuis plusieurs heures et je cherche encore. Je fouille ma vie avec des scrupules de crocheteur et, évidemment, j'y trouve des choses, mais toujours des choses qui n'ont « aucun rapport avec notre affaire ».

Heureusement, le juge d'instruction ne m'interrogera que demain. J'ai encore toute une nuit pour faire le chiffonnier, à condition de ne pas m'endormir tout de suite comme hier soir.

Cette nuit, j'ai rêvé de mes parents qui sont morts. J'ai tenu dans mes bras, pesant tout soudain son vrai poids, le corps de mon père qui venait de mourir. Puis je me suis réveillé couvert de sueur, parce que mon cerveau m'avait montré ma mère sur son lit d'hôpital, les dents serrées sur le tube du ballon d'oxygène. L'infirmière n'arrivait pas, et moi, je ne pouvais avancer. Maman m'attendait pour mourir elle aussi dans mes bras, mais quelqu'un l'interdisait au nom de ce qui fut. La nuit, mon cerveau joue avec lui-même, mais il ne triche jamais. Il se borne à re-conjuguer ma vie au présent.

J'ai rêvé aussi de beaucoup d'autres choses, d'autres gens, d'autres gestes. Tous ces gens que

Extrait de la publication

j'ai connus et qui ont gardé leur petite place marquée dans mon crâne ! Tous ces gestes que j'ai faits et qui ne veulent pas sortir de ma tête !... Au milieu de cette ménagerie, comment font donc les vieillards pour assumer leur vie ? Ah ! c'est vrai, ils ont la chance de perdre la mémoire.

Mon avocat, lui, ne doit pas rêver ; ou alors, de choses heureuses : les grandes écoles, sa belle robe, de beaux crimes, de beaux criminels qui sauraient trouver des « circonstances ».

— Qu'allez-vous répondre au juge d'instruction ?

Rien.

Ce serait trop long.

Il faudrait commencer par le commencement.

Extrait de la publication

II

Au commencement, il y a un moutard de trois ans debout dans sa voiture, un landau haut sur roues comme on les faisait à l'époque. Ce moutard tient et tiendra éternellement pour moi une petite tasse de café à la main. On me donnait donc du café ? Et l'on s'est étonné, plus tard, de me trouver énervé !

Autre image, qui surnage celle-là sur un océan de toile cirée: le même moutard allongé sur la table de la cuisine, son gros ventre étalé sous lui. J'agrippais des deux mains le rebord de la table et je tirais, tirais, jusqu'à ce que ma tête dépassât le rebord et que l'étonnante géographie des carreaux de la cuisine, ravinés par quelle implacable érosion, apparût à mes yeux congestionnés par l'effort. Le glissement de mon ventre sur la toile cirée me procurait une volupté que je n'ai jamais retrouvée depuis.

Troisième image, qui s'accompagne du bruit rapide de petits talons martelant le plancher et d'une sensation de froid sous les pieds : un gosse en chemise, courant de sa chambre à celle de ses

Extrait de la publication

parents, pour se blottir dans la chaleur des corps et la sécurité du grand lit. Réveillé en pleine nuit, j'avais peur des fantômes et, craignant de ne pouvoir leur échapper assez vite par la fenêtre ouverte, j'allais demander à une présence humaine l'apaisement de mes terreurs.

Et c'est tout pour ma prime enfance. J'ai beau feuilleter ma mémoire page à page, c'est tout ce que je retrouve de mon embryon de moi. Le vieux manuscrit a été gratté, surchargé. Le secret des origines pèse sur mes premières grimaces.

***

Au delà commence maman.

J'ai conservé avec une fidélité étonnante, photographique, les impressions de lieux. Mais si des visages et des gestes s'y trouvent encore suspendus, c'est qu'on les y a accrochés pour moi. Ma mère excellait à vêtir les objets de ses propres souvenirs et me conviait volontiers à les contempler avec elle.

— Cette cuisinière, tu t'y es brûlé deux fois en une semaine. Ton frère avait douze ans qu'il sautait encore dessus lorsqu'il apercevait une souris.

Je ne comprenais pas. Mon frère avait maintenant dix-huit ans et des occupations d'homme. Je ne concevais pas qu'un gaillard qui lisait de si

ROMANS ET NOUVELLES

PUBLICATIONS DE L'AUTOMNE 1954

ALLEINS Madeleine. . .	*L'Étrangère dans les Portes*
AREGA Léon	*Le Même Fleuve*
ALLEMANN Marcel . . .	*Le Grand Zapata*
BEAUVOIR Simone de .	*Les Mandarins*
BISIAUX Marcel	*Les Petites Choses*
BRISVILLE Jean-Claude .	*D'un Amour*
CABANIS José	*Juliette Bonviolle*
CHAMSON André . . .	*Le Chiffre de nos Jours*
CLOT René-Jean	*Le Meunier, son Fils et l'Ane*
FORTON Jean	*La Fuite*
FRÈRE Claude	*L'Étrange Peine*
GROUSSARD Serge . .	*Un Officier de Tradition*
HÉDUY Philippe	*Une Bonne Fortune*
JORDY Maurice	*Vie de Clara Mérici*
LALLEMAND Marcel . .	Bonheurs, II : *Bâtir la Maison*
LORME Anna.	*A peine sont-ils plantés...*
MAGNANE Georges . .	*Gagné-Perdu*
MASSIP Renée	*La Régente*
MORIO Daniel	*La Deuxième Chance*
OUT-EL-KOULOUB . . .	*La Nuit de la Destinée*
PARON Charles	*Cette Terre !*
PERRET Vivette	*La Tresse*
PILOTAZ Paul	*Kanda*
POLITI Maurice	*Les Faubourgs d'Athènes*
ROUVIER Suzanne . . .	*La Rue de l'Oued*
SABLIAUX Virginie de . .	*Manou*
SALA Marcel.	*Le Tout-Puissant*
SAVIN Maurice	*Le Verseau*
VAILLAND Roger. . . .	*Beau Masque*
VÉRALDI Gabriel	*La Machine humaine*
VILMORIN Louise de . .	*Les Belles Amours*

Extrait de la publication

650 fr. B. C. + T. L.